

18 - LETTRE À SES PARENTS

1952. Fin février, le frère Marcel est envoyé à Dalat, à 300 km au nord-est de Saigon, où il retrouve le père Antonio Boucher, son maître des novices. Là, il fera son second noviciat, à l'issue duquel il fera sa profession solennelle le 8 septembre 1952.

Van a effectué son deuxième noviciat et prononcé ses vœux définitifs au monastère de Dalat. Il y fut de 1952 à 1954.

INTRO - LECTURE ENFANT

À L'ABBÉ DUC, CURÉ DE NGAM-GIAO. Mont Saint Rédempteur, 13 septembre 1952

Mon cher père,

Je vous adresse quelques mots pour vous saluer respectueusement, espérant que, grâce à Dieu et à notre bonne Mère Marie, vous jouissez toujours d'une bonne santé.

Cher père, il y a plusieurs années déjà que le pétale de fleur originaire du Nord s'est laissé emporter par le vent de l'Amour pour aller échouer dans une contrée lointaine. Depuis lors, les communications entre nous ont été interrompues.

Aujourd'hui, à l'occasion de ma profession perpétuelle, je prends le risque de fermer les yeux pour vous adresser quelques mots. Bien que j'ignore votre situation actuelle, j'espère que Dieu s'occupera de vous faire parvenir cette lettre.

Mon père, le dernier jour joyeux de ma vie est déjà passé. Le 8 septembre 1952, je suis monté une dernière fois à l'autel pour m'offrir à Dieu tout entier. Ce jour-là, il y avait dans mon âme un mélange de joie et de tristesse, de sorte que je ne pouvais ni rire, ni verser des larmes. Jésus me regardait, mais moi, je ne le voyais pas. Il jouissait du bonheur qui inondait en silence ma petite âme, tandis que moi, je n'éprouvais que sécheresse et profonde nostalgie de la famille. À part le ciel, ma petite sœur Anne-Marie Tê a été la seule à assister à ma profession à la place de la famille. Il me semblait qu'elle était la seule à être joyeuse, très joyeuse. Peut-être l'était-elle à ma place, moi qui ai fait le vœu d'appartenir totalement à Jésus, mon divin ami.

C-299 Mont Saint Rédempteur, Dalat, le 13 septembre 1952

CORRESPONDANCES, Mont Saint Rédempteur, Dalat, 5 octobre 1952

À PAPA, À MAMAN ET À TOUTE LA FAMILLE. PAIX DANS LE SAINT CŒUR DE JÉSUS.

Chers parents,

Le 30 septembre 1952, j'ai reçu la lettre du beau-frère Cu, m'annonçant que toute la famille se portait bien. Cette nouvelle m'a apporté une très grande joie que

je me suis empressé de communiquer aussitôt à Tê, car, jusque-là, nous étions bien inquiets à votre sujet.

De votre côté, en apprenant que j'avais fait les vœux perpétuels, je suis certain que vous en avez aussi éprouvé une grande joie. Papa, cette joie vous rappelle les grâces spéciales que Dieu a accordées à notre famille, surtout celle de vous voir maintenant devenu un homme différent d'autrefois, un homme qui ne vit plus qu'avec cette pensée : « Le paradis, c'est le bonheur, et ce bonheur réside dans l'amour. »

Cher papa, vous avez aujourd'hui bien des raisons de vous réjouir. Soyez donc joyeux de cette joie qui ne peut diminuer en rien l'ardeur de l'amour de Dieu, mais qui ne peut au contraire que l'accroître, puisque Dieu est la source de l'Amour.

Je vous demande de prier pour moi de façon particulière, car je parle sans cesse de joie, alors que j'éprouve dans mon cœur une tristesse excessive. J'encourage les gens à être joyeux, tandis que mon propre cœur ne cesse de pleurer de tristesse ! Cependant, cela ne dépend pas de moi, mais bien de Jésus, mon divin ami. Dans sa grande intimité avec moi, il me donne des souffrances en échange de mes joies qu'il utilise pour nourrir les âmes qui m'appartiennent. Et si mon ami Jésus agit ainsi avec moi, ce n'est pas qu'il est cruel, mais qu'il veut me faire comprendre que c'est une marque de confiance de sa part, de m'envoyer des souffrances, que c'est uniquement par amour qu'il me donne de boire à la coupe de l'amitié, à la coupe amère de la souffrance, qu'il a bue lui-même.

Oui, étant l'ami de Jésus, étant un frère rédemptoriste, si je ne vis pas comme Jésus rédempteur, je serais vraiment pour lui un sujet de honte inconcevable ! Priez pour moi, afin que j'accepte avec joie de souffrir et de mourir comme Jésus, mon divin ami.

Et vous, maman, vous êtes déjà une très grande sainte. Naturellement, personne ne vous a canonisée, mais je me plais à vous appeler sainte, car toute votre vie est un exemple d'héroïsme sur le champ de bataille. Le temple de votre perfection repose solidement sur des pierres taillées de la main même de Dieu. Vous avez accepté avec joie toutes les volontés de Dieu sur vous ; c'est là, maman, votre sainteté ! Vous avez pénétré très loin dans la voie d'abandon suivie par ma sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est vous-même qui m'avez appris à gravir la montagne de la perfection, selon l'esprit de cette sainte, dès le moment où, toute résignée à la volonté de Dieu, vous me donniez le sein ou me portiez dans vos bras. Et quand vous m'adressiez la parole, c'était toujours pour m'apprendre à faire la volonté de Dieu...

Maman ! Dieu me fait sentir que vous avez atteint un très haut degré de sainteté qui ne le cède en rien à celui des docteurs ou des grands saints.

Veillez prier pour moi, afin que je suive toujours votre exemple pour devenir un saint.

Pour ce qui est des photos et autres souvenirs, je les ai envoyés chez le père Bich à Hanoi. Quand il y aura une occasion, vous pourrez envoyer quelqu'un les

prendre. À part les images qui portent un nom, j'ai envoyé quelques autres petites images que je vous demande de distribuer à ceux qui n'en ont pas.

J'envoie mes salutations à la tante Khanh (Tê m'a dit l'autre jour qu'elle était peut-être déjà morte), de même qu'à tous les autres oncles et tantes. Maman, veuillez dire à Luc que j'attends toujours une lettre de lui, et que je suis bien triste de n'avoir encore rien reçu. Peut-être a-t-il oublié ou qu'il est fâché contre moi ?

Merci de tout cœur au beau-frère Cu. Quand l'occasion se présentera, je lui demande d'envoyer une photo de lui et de Lê, pour ma petite sœur Anne-Marie Tê.

J.M.T.Marcel, C.Ss.R. C-301

Mont Saint Rédempteur, Dalat, le 5 octobre 1952

LA PAROLE DE DIEU

JEAN 4, 34-36

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.